

Je rêve d'un Montréal où on protège les espaces verts. Pas les Parcs qui sont déjà des Parcs, pas le Fleuve qui sera toujours le Fleuve. Je rêve d'un Montréal où chaque terrain vague, dans un parc industriel ou autre, aussi "éco" soit-il, est vu comme une opportunité par la Ville d'agrandir le patrimoine vert de nos citoyens.

J'habite un quartier dans une situation particulière. Il regorge d'espaces verts, mais ma Ville a soif d'asphalte. Ray-Mont logistique a déjà parti le bal. Je vois de jour en jour le CN remettre en état ses rails, signe que la friche ferroviaire reprendra du service, au profit de Ray-Mont et au profit du Port. Tu veux promener ton chien? "Pas dans ma cour", répond le CN.

Je rêve du jour où les élus seront francs avec nous. À la Table de "Concertation" Assomption-Sud-Longue-Pointe, je me souviendrai toujours lors de ma première présence la question-réponse suivante (paraphrasée):

Question: Quel poids a l'opinion des citoyens? Vous nous parlez aujourd'hui d'un projet dans lequel nous n'avons aucun mot à dire puisqu'il a commencé il y a dix ans - à quel moment dans le processus viendra la concertation qu'on recherche ici?

Réponse: On promet de vous informer.

Alors que nos élus nous répondent qu'ils travaillent fort mais qu'ils ne peuvent nous informer du tracé de L'Assomption puisque plusieurs acteurs sont impliqués, des monticules sont érigés, les cadastres sont découpés et notre sort est décidé.

Je rêve d'un Montréal où j'irai à la plage sur mon île. La berge est à 5 minutes à vélo de chez moi, de l'autre côté des containers. J'espère vivre encore lorsque le Port de Montréal sera exproprié. Lorsque les résidents de l'île auront accès à ce magnifique parc reliant Pointe-aux-Trembles au Vieux-Port. J'espère ne pas être trop vieux encore pour pouvoir aller de Longue-Pointe à Griffintown en ski de fond l'hiver; me rendre au bureau en vélo l'été sans croiser la moindre voiture. Ne croiser aucune voiture, sur mon cheval de fer de Longue-Pointe au Canal Lachine, c'est ce que je veux pour Montréal 2050.

Mais pour l'instant, je vis dans un Montréal où sortir de chez moi est une épreuve de courage. J'invite mes élus à longer en vélo Hochelaga de Viau à Dickson pendant un journée, aller-retour et on recommence, sans embarquer sur le trottoir pour sauver leurs vie. Je les invite, si cette façon de rentrer et sortir de chez nous est trop stressante pour eux, à faire Dickson, d'Hochelaga à Notre-Dame, puis faire la piste cyclable large comme un vélo et demie, constamment jonchée de pancarte de constructions, cones, souches pas enlevées et buissons pas taillés, barrée par endroits pour construire le viaduc du port (détour? remontez Dickson et passez go, sur Hochalaga, bande de losers! Drôle hein? On vous a bien eu). Je les invite ensuite à se rendre au Centre-Ville et revenir, sur cette piste cyclable juste hors de vue d'automobiliste pressés, fâchés et impatients. S'ils se rendent au Vieux-Port en vie, je les invite à écouter les pancartes et marcher à côté de leurs vélos sur la piste cyclable pour trois coins de rue. S'ils le font à tous les jours, je leur promet qu'ils auront, comme moi, peur de mourir (et peut-être envie de tuer) plusieurs fois par été, aussi prudents seront-ils. Il arrive que ce soit deux fois dans un trajet. Peut-être

regardont-ils alors la carte pour un meilleur chemin et yeuterons  
convoiteusement la Rue du Port, qui sait?